



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC

La communauté en France grandit et se structure. L'histoire a démarré en 1997 quand Laurence Freeman est venu pour la première fois parler de la communauté en France. Après quelques années de coordination depuis Londres, Dominique Lablanche est devenu le premier coordinateur français, en 2002. Aujourd'hui, la communauté est forte de quelque 55 animateurs de groupes, d'une quinzaine de bénévoles actifs impliqués dans l'organisation des retraites, des rencontres nationales, des week-ends de formation de l'École, dans la traduction des écrits de Laurence Freeman et de John Main. Dernière activité en date : le développement de la méditation pour les enfants que Stéphanie Barcet a pris en charge...

La communauté en France, c'est aussi 2000 personnes qui sont inscrites sur notre site pour recevoir régulièrement les lectures hebdomadaires et le bulletin trimestriel Meditatio.

Fin novembre 2014, une trentaine d'animateurs et de bénévoles actifs, dont les membres du comité de pilotage, Pascale Callec, Catherine Charrière, Éric Clotuche, Martine Perrin, David Thiébaud, et moi-même, se sont réunis pour un week-end de rencontre. Lors de ces deux jours, nous nous sommes rencontrés, retrouvés ou découverts, et nous avons fait un point sur la communauté, les groupes, les besoins des uns et des autres. Ce week-end, très riche en partages et en bons moments, (voir p.11) fut également l'occasion de présenter la nouvelle organisation : changement des statuts de l'association qui sous-tend les activités de la communauté, rédaction d'une charte qui

garantit notre engagement commun. À partir de fin 2015, les membres du comité de pilotage ne seront non plus cooptés, mais élus.

Je suis repartie de ce week-end heureuse et pleine de gratitude. Heureuse de voir que nous avons réussi à poser des bases plus structurées tout en gardant l'esprit de simplicité et de souplesse insufflé depuis l'origine. Gratitude d'appartenir à

l'unité de tous » nous permet de grandir un peu plus en humanité et de nous sentir davantage reliés.

Pour terminer, je citerai ces mots de John Main : « Pourquoi méditer ? Si nous voulons vivre en plénitude, élargir notre esprit en plénitude, nous avons besoin de pureté du cœur, cette clarté de perception qui nous permettra de voir la réalité telle qu'elle est, de nous voir nous-mêmes tels que nous sommes, et de voir



Les vingt-sept participants du week-end de rencontre des animateurs de groupe à Fain-lès-Moutiers.

notre communauté. Dans un monde où il est urgent que de nouveaux paradigmes émergent, le nombre croissant de personnes qui s'intéressent à la méditation, le développement de notre communauté me confortent dans l'idée que notre but : « diffuser et nourrir la pratique de la méditation selon l'enseignement de John Main, dans la tradition chrétienne, en vue de servir

les autres tels qu'ils sont – rachetés et aimés de Dieu – et de voir Dieu tel qu'il est – Amour absolu. Pour voir tout cela, notre cœur doit être pur, c'est à dire que nous devons être capables de voir droit devant nous sans que notre vision soit réfractée à travers le prisme de notre ego. » ■

Sandrine Hassler-Vinay

Coordinatrice nationale de la CMMC France
vinaysandrine@yahoo.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Nous dérapons tous de bien des façons, comme le dit saint Jacques. La question n'est pas tant de déraiper – c'est bien humain et tout ce qui est humain est pardonnable – mais de le reconnaître sincèrement. Pour éviter que le dérapage se transforme en une disposition qu'on finit par défendre obstinément et justifier fièrement, seuls une conscience lucide et un cœur humble peuvent nous y aider, on peut l'espérer.

C'est là un aspect si essentiel de toute croissance spirituelle qu'il n'est pas étonnant que toutes les traditions exposent une méthode et développent des moyens d'aider les gens à gérer leurs dérapages, leurs faux pas et surtout les mauvaises habitudes qui se sont installées. Toutes les traditions s'accordent pareillement sur le fait que ce travail est l'essence de la paix. Vivant à une époque si violente et anxieuse, nous avons l'avantage de trouver dans la méditation un « chemin de paix » qui commence par corriger nos déséquilibres personnels, mais qui s'étend rapidement à l'extérieur, à l'ensemble du réseau des relations qui font de nous la personne que nous sommes.

J'ai visité cet été les anciennes grottes des moines de Cappadoce, en Turquie. Elles donnent une impression surréaliste, surtout dans la chaleur sèche et intense de l'été, et ressemblent à un décor de film de science-fiction. Elles sont creusées dans d'étranges formations rocheuses volcaniques où des peuples habitaient bien avant la période monastique qui a duré près d'un millier d'années. Les grottes sont extrêmement présentes comme symboles de notre psyché, en tant que lieux de sécurité et de refuge – contre les bêtes sauvages, les intempéries ou le danger des ennemis. Mais elles sont aussi des lieux de transformation et de révélation. Ce fut souvent après de longues périodes de retraite dans des grottes que des prophètes et des moines ont pu laisser leur esprit être remodelé et accueillir la venue d'un

sens nouveau de leur raison d'être et de leur destin.

Lorsque l'esprit est ainsi recréé, c'est alors qu'on discerne le modèle divin émergeant à travers les brumes de l'illusion et les vagues des distractions. Quand se dissolvent nos schémas mentaux bien ancrés, apparaît le modèle de toute réalité, le cycle même de la vie, le mouvement divin de l'amour, donné, reçu et rendu, présent en toutes choses, y compris dans notre respiration, nos relations. Dans la grotte du cœur – la chambre intérieure dont Jésus dit qu'elle est le vrai lieu de la prière – on apprend que la réalité n'est pas une quantité immobile, mais un écoulement ayant sa source dans une qualité de conscience. Ce courant est porteur de l'expérience de la vérité dont nous avons tous soif, pas seulement comme une formule verbale ou

foyer personnel de paix, ce

qui implique

de se perdre et

de se trouver, de se transformer tout en

restant de simplement humains. Dans

les grottes de Cappadoce ou les huttes

en forme de ruche de Skellig, comme

dans notre méditation quotidienne où

nous entrons dans la chambre inté-

rieure dont Jésus dit qu'elle est le lieu

de la prière, nous recherchons le puits

profond de la paix et buvons son eau

qui est l'esprit de Dieu en nous.

J'écris ceci du Centre John Main de

l'université de Georgetown. Ce n'est

pas une grotte mais un petit bâtiment

datant de 1792 qui se tient silencieux

au cœur de la vie trépidante du campus.

Des séances de méditation sont propo-

sées ici à des heures régulières, mais

à tout moment de la journée ou de la



une croyance mais comme une auto-communication de la bonté fondamentale et une célébration extatique de l'amour.

Les moines de ces demeures vivaient en petits groupes sur le même modèle que le désert égyptien et les monastères celtiques. Ils n'y allaient pas par sécurité, confort ou prestige, du moins dans les premiers temps de ce mouvement, ni même pour « se trouver ». Ils étaient mus par la seule motivation qui justifie un choix si radical : devenir un

nuir, des étudiants, enseignants, administratifs ou visiteurs peuvent venir trouver ce puits de paix en eux dans le silence de cet espace.

Certains viennent régulièrement, mais il y a presque toujours aussi des nouveaux venus. Souvent, on peut deviner qui revient et qui est nouveau. Le méditant régulier donne ainsi l'impression qu'il est un habitué, qu'il est chez lui.

Partout dans le monde, beaucoup de gens trouvent que la meilleure façon

de décrire l'expérience de la méditation c'est de la comparer tout simplement à un « retour à la maison ». L'endroit où l'on médite régulièrement deviendra une demeure spirituelle. Je pense que cela explique le sens du sacré qu'on ressent dans des lieux comme des monastères ou d'anciennes grottes où des personnes ont cherché et trouvé leur chambre intérieure ; car une demeure spirituelle n'est pas seulement la demeure de ceux qui y vivent mais devient une demeure pour toute l'humanité.

J'ai ressenti cela peu de temps après avoir visité la Cappadoce, quand je suis allé en pèlerinage à Konya dans le sud de la Turquie, à la maison et au sanctuaire du grand poète soufi Jalāl ad-Dīn Muhammad Rūmī. Après la perte immense et irréparable de son maître bien-aimé, Rūmī a plongé dans la douleur et l'a traversée pour émerger dans l'infini. Bien avant Leonard Cohen, il découvrit que « la blessure est le lieu par où la Lumière entre en toi ». Immérgé dans cette lumière, il chanta dans ses grands poèmes l'amour, la liberté et l'énergie de paix qui jaillit de la grande source de l'être que l'on trouve en nous-mêmes. C'est la transformation universelle qui suit la découverte que nous sommes vraiment une demeure pour nous-mêmes et que cette demeure est Dieu.

« Hier, j'étais intelligent, écrit Rūmī, et j'ai voulu changer le monde. Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même. » C'est ainsi que nous changeons, non pas en cherchant à être ce que nous ne sommes pas, mais en devenant ce que nous sommes vraiment.

Les méditants de toutes traditions reconnaissent ce processus à l'œuvre chez les uns et les autres, et il devient la base d'une amitié qui sous-tend et transcende toutes les différences. Cependant, quand vous venez méditer pour la première fois, cela vous semble excessif et vous avez ce regard sceptique et réservé qu'on voit chez ceux qui viennent pour la première fois au Centre ou dans un groupe de méditation. Mais, par la suite, pas toujours mais souvent, après un temps d'écoute et de pratique, on observe chez eux un changement. Un air de surprise et de soula-

gement apparaît, comme s'ils avaient retrouvé quelque chose dont ils avaient oublié qu'ils l'avaient perdu, comme un bout de papier avec un numéro de téléphone important retrouvé dans la poche du manteau de l'hiver dernier. C'est l'air de découvrir que – si on les laisse faire – les choses se mettent tout simplement en place avec évidence.

Non loin des foyers de paix profonde et de renouveau spirituel que sont les monastères de Cappadoce et la tombe de Rūmī où défile un flot continu de pèlerins, se trouvent les ravages de la Syrie, les attentats-suicides d'Irak, les humiliations de Gaza, les mensonges violents de l'Ukraine, avec des orphelins mutilés et la peur et la haine qui se transmettent de génération en génération chez les habitants de ces régions, et infectent toute la famille humaine. Si une vraie demeure spirituelle est la demeure de tous, alors il est vrai, inversement, que la profanation de la vie en un seul lieu nous pollue tous en tous lieux. Partout où est reniée l'amitié humaine, l'inimitié s'étend comme une tache sur la conscience humaine.

Il est facile de condamner les autres du haut de la morale, en regardant les mauvaises nouvelles du monde à la télévision pendant les quelques minutes qui précèdent le début de notre émission préférée. Si la méditation nous donne cette fausse impression de distance et de supériorité, ce serait une imposture, une spiritualité de consommateur qui manque la cible et passe tout à fait à côté de la source de l'être à partir de laquelle une paix authentique, la paix

*« Partout où est reniée
l'amitié humaine, l'inimitié
s'étend comme une tache sur
la conscience humaine »*

qui dépasse l'entendement, entre dans le monde. Enseigner la méditation dans une société de consommation présente un grand nombre de défis pour des personnes qui ont été conditionnées (comme nous l'avons presque tous été par notre éducation) à voir la spiritualité comme une nouvelle marque mise sur le marché. Il est plus facile de prêcher à des demi-convertis. Il faut une grande

foi dans la valeur de l'expérience que les gens vont découvrir en eux-mêmes avec notre aide. Quand cette expérience se confirme, on voit comment une nouvelle perception des relations remplace progressivement l'individualisme solitaire et l'isolement du consommateur. La suspicion et l'esprit de compétition instinctifs cèdent la place à une ouverture à la confiance et la collaboration. Cela ne devient pas tout de suite lumineux, mais dès que la lumière commence à percer, on peut voir la différence.

La nature est pleine de beauté et de charme. La musique a débuté lorsque des personnes se sont émerveillées du chant des oiseaux. Le lever et le coucher du soleil, lorsque la nature s'apprête à basculer, sont des temps d'adoration. La naissance et la mort, à la fois ordinaires et sacrées, nous aident à comprendre le sens de la sexualité humaine et de l'amour. Mais la nature est aussi habitée par des forces violentes profondes, et le règne animal est une lutte constante pour la survie. Peut-être est-ce avec l'émergence de la conscience de l'ego – qui manque chez d'autres créatures mais est déjà présente aux premiers temps de l'humanité – qu'est survenue ce que nous appelons la violence.

La conscience humaine évoluée comprend que la violence est incapable de résoudre les conflits d'intérêts créés par l'ego. Elle le comprend aussi clairement que la conscience humaine dégradée aime les frissons de la violence et la tension électrique de la cruauté. Un esprit lucide comprend que la violence est toujours de l'énergie mal placée et qu'une meilleure forme de vie est toujours possible. L'ego n'est qu'une étape dans l'évolution de la conscience. Ce n'est qu'en le transcendant, en l'unifiant et en passant à l'étape suivante, à l'expérience de l'unité qui résout la division, qu'on peut trouver le vrai sens de la paix. La paix reste instable, les pourparlers de paix échouent et les cessez-le-feu sont rompus, jusqu'à ce tournant décisif de la transcendance.

« Les ignorants, écrit Rūmī, sont les ennemis de l'âme. L'ignorance est la prison de Dieu. La connaissance est le palais de Dieu. » Quelle que soit la raison qui nous pousse à méditer, quel

que soit le système de croyance utilisé pour la comprendre, le fruit de la pratique est cette connaissance. L'acte de connaître plutôt que la possession d'un savoir. Connaître a toujours lieu maintenant, et révèle la nature éternelle de la vérité. Le savoir est toujours une réminiscence et, bien qu'il soit bon de le transmettre, sa finalité ultime est de raviver l'acte même de connaître. Avoir conscience, plutôt qu'apporter simplement de nouvelles solutions à de vieux problèmes, est la façon de rompre l'emprise des vieux schémas, et de libérer le potentiel infini de l'esprit. Parce qu'ils le savaient et l'enseignaient, les grands maîtres spirituels partagent une vision fondamentale qui, dans son immense simplicité et son immédiateté enfantine, offre à toutes les traditions et cultures une voie commune vers la paix.

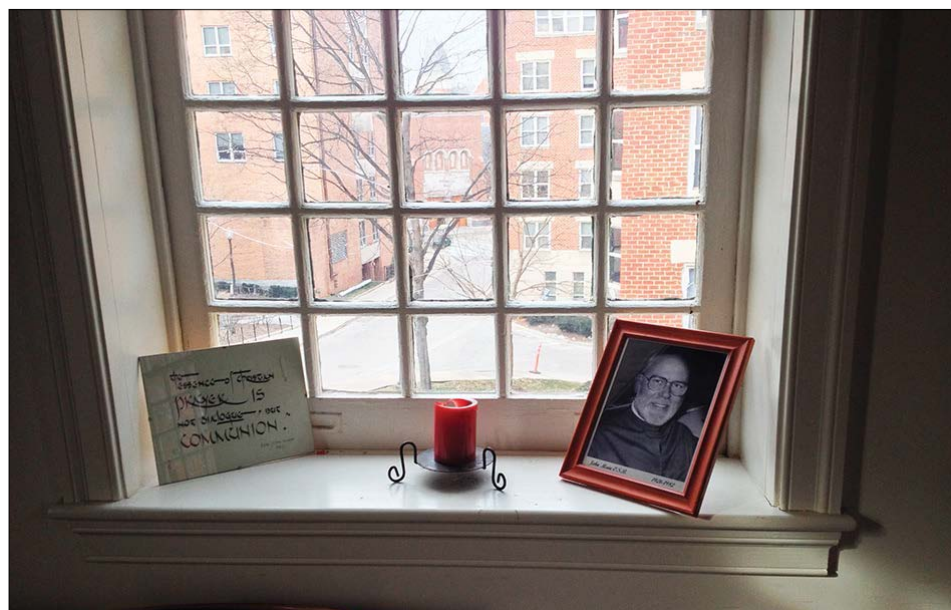
nous relie à d'autres moi. Il est à la fois identique et autre. Seuls les enfants et les sages pourraient comprendre cela.

C'est souvent par hasard que les enfants tombent sur le royaume et, comme Rûmî – si l'on se réfère à de nombreuses anecdotes sur sa vie et à sa poésie –, ils sont remplis d'une joie irrépressible qui affronte, accepte et transforme résolument toutes les réalités de la souffrance. Un jour, Jésus « exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint » tout en révélant que seuls les simples pouvaient comprendre ces mystères et, immédiatement après, le fait immense de sa connaissance unitive du Père : « Le Père et moi nous sommes un. » Ce sont des moments de percée et d'épiphanie, aussi imprévisibles que non réitérables. L'ego, sous l'emprise de son principe de plaisir et de sa confusion entre

pour ce qu'ils sont. Dans notre culture actuelle, il n'est pas inutile de rappeler la différence entre les bienfaits et les gratifications de la méditation. Les bienfaits (sur la tension artérielle et le stress, par exemple) sont plus faciles à mesurer et observer que les fruits (l'amour, la joie et la paix). Mais dès que les bienfaits de la pratique deviennent évidents, ce phénomène ouvre, de par la curiosité inhérente de l'esprit, un nouveau niveau de connaissance. D'où viennent ces bienfaits ? Comment cette grâce agit-elle sur ma nature ? Toute voie spirituelle authentique commence par de telles questions.

Ainsi existe-t-il une autre forme d'ignorance que celle que Rûmî appelle « l'ennemi de l'âme » et que visait le Bouddha dans la Noble Vérité selon laquelle l'ignorance et le désir sont la cause de la souffrance. Cette ignorance destructrice n'est pas toujours stupide, comme on pourrait le croire, mais fort intelligente, apparemment rationnelle et très perfide. La sombre ignorance est comme un geôlier ou une personne avec qui on a une relation de codépendance ou de violence dont on ne peut sortir. Mais il existe également une ignorance mieux décrite comme une inconnaissance, ou ce que Keats a appelé une « aptitude négative », l'aptitude à voir sans chercher à analyser ou à expliquer, à savourer dans un pur émerveillement. C'est l'"inconnaissance" qu'on pratique dans la méditation, lorsqu'on met de côté les solutions aux problèmes qui se présentent pendant le temps du mantra, les idées lumineuses qu'on veut saisir pour s'en souvenir, ou les fantasmes auxquels on veut s'abandonner. Par ce semblant d'ignorance, on entre dans la vraie connaissance. Dans cette perte qui semble dépourvue de sens, on découvre que ce qu'on a perdu revient à nouveau.

Accepter cette voie n'a jamais été facile, à aucun moment de l'évolution humaine, parce que l'ego résiste et la refuse de toutes ses forces. Avec le consumérisme moderne, qui promet la satisfaction la plus rapide possible de tout désir grâce aux miracles de la technologie et aux illusions de la richesse, c'est plus difficile que jamais. Pourtant, les excès mêmes et les pièges de notre



Dans l'enseignement de Jésus, cet acte de connaître est appelé le « royaume des cieux ». Il le décrit comme une découverte, une croissance, un mode de relation, une façon de voir, plutôt que, comme ses disciples l'ont souvent imaginé, un lieu différent d'ici, une récompense future ou un privilège inaccessible, un club pour ceux qui gardent leur adhésion à jour. Il n'aurait pas pu être plus clair sur sa vraie nature. On ne peut pas l'observer, car il n'existe pas dans le domaine de la dualité (ici ou là). Il est à la fois en nous, au plus profond de nous, intériorité des plus mystérieuse, notre vrai moi, et on le trouve dans toutes les relations qui

connaître et connaissance, cherche naturellement à trouver la technique qui lui permettra de les provoquer à volonté. Il peut envier ou dénoncer ceux qui semblent jouir de ces expériences plus que lui. Il va rechercher de tels moments à chaque séance de méditation, et évaluer la méditation en conséquence.

Aussi les maîtres de méditation dignes de confiance, comme John Main, nous rappellent-ils non seulement la nécessité de pratiquer, mais encore de pratiquer sans demandes ni attentes. Comme, au début, c'est impossible, cela signifie qu'on doit reconnaître ces désirs « spirituels », les voir et les rejeter

culture nous fournissent souvent des occasions de restaurer notre aptitude à la connaissance et à la paix auxquelles nous aspirons. Soulager les tensions, rechercher du sens dans la superficialité de la richesse, retrouver des relations saines et la joie du naturel, réapprendre à travailler avec bonheur – tout ce qui fait si souvent défaut dans le mode de vie moderne – le besoin que nous avons de ces qualités humaines nous ramène à l'antique sagesse.

À travers le programme de sensibilisation de notre communauté qui se propose de diffuser la méditation dans le monde des affaires et de la finance, j'ai constaté une prise de conscience très largement répandue d'un grave dysfonctionnement dans la façon dont nous travaillons et gérons nos institutions. La même prise de conscience se répand dans de nombreuses autres sphères comme l'enseignement et la médecine, et un nouveau modèle émerge dans de petites unités qui commencent à se relier les unes aux autres. Beaucoup de dirigeants inspirés, ayant une connaissance personnelle réelle de la voie spirituelle, se demandent comment trouver un moyen de s'en sortir.

C'est souvent la sombre ignorance de ces institutions qui alimente les conflits de la planète – on pense à l'industrie de l'armement et à sa part dans le PIB mondial. Les mêmes pays qui tentent de négocier des accords de paix sont, de façon perverse, les principaux fournisseurs d'armes. L'intelligence de cette ignorance tente même de nous convaincre que l'agression est une forme de défense. Pour contrer les formes les plus délirantes de violence, comme celle de l'État islamique aujourd'hui, il est bien sûr nécessaire de recourir à la contrainte, comme on le ferait dans un hôpital psychiatrique. Mais dans l'état d'ignorance ces exceptions deviennent la règle et la défense agressive devient un mode de vie à part entière – dévastateur pour les plus vulnérables et matériellement extrêmement gratifiant pour quelques-uns.

Ces dirigeants, qui ont l'intelligence et le temps de penser, débattent parfois des différentes manières d'aborder le changement – par la voie réglemen-

taire et la transformation personnelle. Est-il préférable de faire de nouvelles règles assorties de sanctions sévères pour tromper ou inhiber les fauteurs de violence ? Et la malhonnêteté financière, à l'échelle de ce que nous avons connu récemment, est certainement une forme de violence à l'encontre des plus faibles de la société ; en termes de moralité, le banquier sans éthique n'est pas très éloigné du terroriste. Mais, si la voie réglementaire est impuissante, peut-on compter sur la conversion du cœur qui éveille les individus à une nouvelle façon de voir et d'agir de manière éthique ? Est-ce que ceux

*« La vraie paix n'est pas
un état négatif – l'absence
de conflit – mais une énergie
de complétude... »*

qui vivent une conversion de ce genre voudront, en nombre suffisant, rester au pouvoir pour appliquer leur nouvelle connaissance ? Est-ce la morale ou le mysticisme qui changera le paradigme et ouvrira la voie de la paix ? La modification du comportement extérieur ou la découverte du royaume intérieur ?

Le dalaï-lama croit en une sagesse universelle quand il déclare que « là où l'ignorance est notre maître, il n'y a pas de possibilité réelle de paix ». Mais il se montre également pragmatique en affirmant que la diminution de la violence devra précéder une paix totale. Il est peut-être utopique d'espérer un monde sans violence, mais il est fou de ne pas croire que nous pouvons mettre en œuvre de nouvelles politiques qui vont progressivement réduire les niveaux de violence. Sinon, on se complaît dans le désespoir d'un cycle indestructible de haine.

Si on choisit cette approche – mélange d'idéalisme et de pragmatisme – on peut voir quel sens il y a à constituer une masse critique de dirigeants ayant une expérience suffisante de leur transformation personnelle tout en ayant le pouvoir d'introduire des changements systémiques. C'est peut être un plan de longue haleine, mais il justifie d'introduire la méditation dans la formation des dirigeants et sur les lieux mêmes

de travail. Ce n'est peut-être pas le seul moyen. Comme le dit Rûmî, « il y a mille manières de s'agenouiller et de baiser le sol ; il y a mille façons de revenir à la maison ». Mais c'est une voie qu'il vaut la peine de suivre.

Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour la paix, *eirene*, a un lien avec le verbe « joindre » et reflète le beau mot hébreu *shalom* qui signifie complétude et harmonie. Le premier pas pour faire la paix est de se relier à soi-même et de trouver l'harmonie et la complétude qui caractérisent notre vraie nature. Aucune paix avec les autres ou avec notre environnement ne peut durer si elle n'est pas reliée à cette paix intérieure personnelle.

Parmi tous les maîtres de l'humanité, Jésus est celui qui a le plus fortement conféré à ses disciples le ministère de la réconciliation. À ses yeux, établir la paix est l'une des composantes essentielles du vrai bonheur. Il nous montre surtout que la vraie paix n'est pas un état négatif – la simple absence de conflit – mais une énergie de complétude et, comme toute forme d'énergie, elle est transférable. À ses premiers disciples, il annonce qu'ils peuvent donner la bénédiction de paix et si on la leur refuse, elle « reviendra vers eux ». Il souffla sur eux, dans leur chambre de la peur, et leur donna sa paix, non pas comme le monde la donne, mais sa propre paix. La peur qui détruit la paix fait partie du monde qu'il a vaincu.

À cause de notre ignorance, nous n'arrivons pas à voir ou croire cela. Pourtant, au tréfonds de nous-mêmes, nous pouvons trouver cette énergie qui ne tarit pas, qui est inconditionnelle, généreuse jusqu'à la transcendance. Lui-même est notre paix parce que de deux, il a fait un, et a formé l'humanité en « une seule personne nouvelle ». Toucher sa présence, c'est être purifié de la peur et dynamisé pour transmettre à toutes les relations de nos vies la paix qu'il donne, et qu'il est.

La merveille de notre méditation dans le Christ n'est pas moins que cela.

Laurence

Laurence Freeman, osb

Séminaire John Main 2014 Un lieu d'entente dans le silence

Le Séminaire John Main 2014 s'est tenu aux États-Unis, à Elmhurst (USA) du 24 au 27 juillet 2014. Plus de 200 participants venus de treize pays étaient présents dans cette banlieue de Chicago, et participaient à la retraite dirigée par le père Laurence.

Le père Daniel Madigan, sj, de l'université de Georgetown, a brillamment présenté le thème « Musulmans et chrétiens : à l'écoute de la Parole ».

Brian St Clair est chrétien, sa femme, Aadila, est musulmane. Ce couple du Wisconsin plébiscite la méditation pour favoriser le dialogue interreligieux.



Aadila et Brian St Clair : Le lieu du partage en silence

Brian, quels ont été pour vous les éléments les plus marquants du séminaire ?

Brian Même si on nous a enseigné que Jésus est la Parole de Dieu, je n'avais jamais pensé à la parole de Dieu faite chair avant l'exposé du P. Dan. Le fait que cette idée est venue à la lumière, alors qu'on comparait la parole de Dieu dans sa perspective chrétienne avec celle de l'islam et du judaïsme, a renforcé pour moi l'importance de comprendre les autres traditions religieuses. En comprenant le point de vue particulier des autres, on parvient à mieux se comprendre soi-même, parfois. C'est aussi vrai, il me semble, pour les religions. Les moments où j'ai eu la chance de rencontrer d'autres méditants de la WCCM font partie des éléments remarquables de ce séminaire.

Pensez-vous que la méditation peut favoriser le dialogue interreligieux ?

Faire ensemble l'expérience de la méditation dans notre couple nous donne, à Aadila et moi, un langage

commun, et le fait de partager une expérience religieuse nous aide à dialoguer sur nos manières de connaître Dieu. L'écart entre les concepts religieux musulmans et les termes chrétiens ne seront jamais comblés, car ils se réfèrent à l'une ou l'autre tradition. L'expérience de Dieu dans la méditation, parce qu'elle ne repose sur aucun concept, image ou interprétation, nous permet de trouver l'espace d'un lien commun. Nous pouvons tous deux rester fidèles à nos traditions respectives – c'est la seule forme de prière qui l'autorise – et, en même temps, transcender la tradition même.

Aadila, quels ont été pour vous les éléments les plus remarquables du séminaire ?

Aadila Lors d'une rencontre en petit groupe, quand j'ai dit que j'étais musulmane, les participants voulaient connaître ce que je pense du christianisme ; j'ai senti que je pouvais m'exprimer ouvertement sans crainte de les offenser. J'ai vraiment aimé écouter les participants échanger leurs réflexions sur la façon

dont ils perçoivent le christianisme et l'islam.

Je me souviens d'une participante disant qu'il lui avait été parfois impossible de ressentir la présence de Dieu. Elle savait qu'il existait mais ce n'est que des années plus tard – elle berçait son petit-fils nouveau-né – qu'elle avait senti Sa présence. Je savais exactement ce dont elle parlait et ce qu'elle ressentait, et cela m'a rappelé que, quelles que soient nos croyances religieuses, on peut remettre en question sa foi et son appartenance religieuse.

Comment pensez-vous que la méditation peut favoriser le dialogue interreligieux ?

Lorsque les gens méditent, ils deviennent plus paisibles, plus rationnels. Cela leur permet de parler de religion d'un point de vue moins affectif, et il leur est plus facile de comprendre le point de vue des autres. Lorsque je médite, je suis plus calme, et quand quelqu'un dit quelque chose de négatif à propos de l'islam, je peux répondre d'une façon plus rationnelle. ■

Propos recueillis par **Leonardo Côrrea**

Le monde naturellement sacré

David Tacey, écrivain, spécialiste de Jung et l'un des intervenants du séminaire John Main 2015 qui a eu lieu du 15 au 18 janvier à Hamilton (Nouvelle-Zélande), sur le thème « Spiritualité et religion dans une société laïque », livre ici ses réflexions.

À l'avenir, le sentiment religieux développera une nouvelle prise de conscience de l'incarnation. Comme

le dit Thomas Berry : « Préserver le monde naturel, première révélation du divin, doit être la préoccupation

fondamentale de la religion. » La transcendance, conçue depuis peu comme étant le sacré dans l'ordinaire, nous guidera vers une façon de penser plus holistique. C'est comme si cette dimension avait toujours été là, mais qu'on ne la voyait pas. Et ne la voyant pas, on l'imaginait « hors » du monde, là-haut dans les cieux. La soi-disant

« mort de Dieu » de Nietzsche peut maintenant être recontextualisée comme la mort de l'image d'un Dieu. Tombé de son trône des cieux, ce Dieu est à terre. En raison de cet effondrement, le monde lui-même s'est rempli de particules, d'étincelles d'âme ou d'éclats de Dieu.

Je ne sais pas à quel point le monde est « laïc ». Le terme originel *secularis* signifiait que la vie religieuse avait été « matérialisée » par l'histoire, de sorte que des éléments de Dieu avaient été dispersés ou semés sur la Terre. En Occident, la mort de Dieu a donné lieu à une renaissance de Dieu. Ce ne fut pas une mort dénuée de sens, signifiant la chute de la religion, mais une mort pleine d'espoir et de sens, annonçant un réveil de la présence de Dieu. L'image de Dieu, fabriquée par les hommes, qui présentait une perception dualiste du monde et séparait l'Esprit de la création, devait mourir pour qu'on puisse découvrir une image plus fidèle de Dieu.

Dans le même temps, la science nous a fait regarder le monde naturel avec des yeux neufs. Nous regardons la création avec admiration et émerveillement, sans la considérer comme allant de soi. Cela se produit à tous les niveaux de la société et n'affecte pas seulement les communautés scientifiques mais chacun d'entre nous. Même les athées se tournent vers la création avec un sentiment du numineux, sans réaliser que le mot « numineux » est religieux - du latin *numen* qui signifie la puissance d'une divinité. Le réel étant devenu plus complexe et la science montrant un réel mystérieux, insondable, qui ne se réduit pas à des lois ou des causes matérialistes, il y a, pour ainsi dire, une place intellectuelle et affective pour le sacré. À l'inverse d'une modernité qui gomme le sens du sacré, comme le prétendent les théoriciens de la sécularisation, le contraire semble vrai : les progrès de la science ont renforcé le sentiment de crainte qu'on éprouve face à l'immensité de l'univers ou à la complexité de l'œil humain. Les éléments pragmatiques et empiriques de la foi comme mode de vie supplantent l'accent mis auparavant sur

les institutions et les croyances.

Harvey Cox affirme que ce que signifie être « religieux » évolue considérablement par rapport à ce que cela signifiait il y a à peine un demi-siècle. Alors que les conservateurs ne trouvent nulle part du religieux, les artistes et les prophètes en trouvent partout. Selon les mots du poète Gerard Manley Hopkins : « Le monde est plein de la grandeur de Dieu. » Le quotidien n'est après tout pas si quotidien ; il a été élevé à un niveau supérieur, un niveau imprégné du sentiment qu'il a du sens. Qui pensait que la science sonnerait le glas de Dieu, ou que la sécularisation signifierait la fin de la religion ? Il semble que le contraire soit vrai et, dans le monde postmoderne, les attentes modernistes se trouvent renversées.



C'est la philosophe postmoderne française Luce Irigaray qui a d'abord fait référence à la transition vers une « transcendance horizontale », un retour à l'immanent. Mais, naturellement, les institutions religieuses ne se réjouissent pas de cette nouvelle forme de religion, et n'ont pas envie de suivre son développement, car il signifie la disparition de certaines habitudes et conventions.

Autrefois, dans la tradition catholique, on proclamait qu'« hors de l'Église, point de salut ». Mais si le monde a remplacé l'église en tant que réceptacle consacré du divin, alors ces vieilles idées ne fonctionnent plus, n'ont plus de sens. Les religieux conservateurs disent souvent que la civilisation est en train de perdre Dieu de vue,

alors que le vrai problème est qu'ils ne savent pas lire les signes des temps.

Le monde est passé à autre chose, et si l'on veut comprendre l'expérience religieuse dans le nouveau contexte, il va falloir réviser la compréhension de ce qu'est la religiosité. La religiosité n'est plus synonyme de participation à de saintes assemblées les jours de fête, mais consiste à cultiver une conscience de la présence du sacré dans la création, et de se mettre à l'écoute dans une discipline de l'esprit et du comportement. C'est une autre façon de dire que l'Église a perdu son ancienne signification, et si le terme « Église » signifie une demeure consacrée où le sacré est invité, on peut dire que le monde est devenu la nouvelle cathédrale, le lieu habité par le sacré.

J'ai grandi avec ce regard, à Alice Springs, vivant à côté des cultures aborigènes. J'ai parlé de cette expérience dans deux livres¹. Ma famille assistait à la messe le dimanche et, le reste de la semaine, nous perdions notre recueillement devant le sacré et vivions comme s'il n'était pas présent. Cette religiosité d'un moment par semaine m'a rendu sceptique car, si Dieu était présent, Il devait affecter notre vie en tout temps et tout lieu, et pas seulement le dimanche ou dans des lieux spécifiques. Par ailleurs, les peuples aborigènes, qui ne venaient rarement ou jamais à l'église, semblaient être naturellement religieux et avoir un sens constant du sacré dans la création. Pour les Aborigènes, tout est potentiellement sacré et les vastes étendues de rochers, de sable et de désert sont des « cathédrales de pierre » où le sacré est reconnu dans une vénération priante. La spiritualité aborigène est une tradition de la transparence, où le numineux resplendit dans le monde. Paradoxalement, j'étais tout à fait préparé à la nouvelle sacralité de la culture postmoderne par ma rencontre avec une culture prémoderne. ■

David Tacey

1. David Tacey, *Edge of the Sacred : Transformation in Australia* (Sydney, HarperCollins, 1995) ; édition internationale, Zurich, Daimon Verlag, 2006 ; et *ReEnchantment : The New Australian Spirituality* (Sydney, Harper Collins, 2000).

News internationales

Pologne Méditer en prison Trouver la liberté intérieure

Il y a maintenant un an que nous avons commencé à méditer dans l'unité A/1 du centre de détention de Szczecin (Pologne). Notre groupe



rassemble plusieurs détenus autour de Pauline, l'animatrice de la WCCM, et un conseiller de l'unité A/1.

Au début, c'était une vraie curiosité, les minutes semblaient s'étirer à l'infini et en définitive les secondes paraissaient n'avoir jamais de fin. Mais, de silence en silence, ce jour paraît être un jour particulier dans l'emploi du temps hebdomadaire. C'est d'autant plus étrange que, dans un certain sens, c'est impos-

sible d'obtenir du silence en prison : le cliquetis des marteaux, le son de la radio, des verrous des portes, le son impérissable des clés dans les serrures...

Mais c'est un silence du cœur.

Vous ne pouvez pas dire que c'est apaisant de méditer en prison. Mais quand nous devons annuler un rendez-vous, tous nous ressentons le manque. Jusqu'à récemment, la pièce où nous nous retrouvions était une cellule. En prison, c'est difficile d'oublier que nous sommes enfermés. Mais cette cellule est devenue notre refuge.

Nous n'arpentons plus les corridors le long de la rue Kaszubska, à la recherche d'une pièce vide. Chaque jeudi, au même endroit, nous recréons une atmosphère très particulière. Nous déplions des tapis qui aident chacun à sentir que c'est sa place sur le sol, disposons des coussins qui allègent le fardeau de la vie de tous les jours. Nous soulageons nos colonnes vertébrales des tensions accumulées pendant les heures d'activité. Nous allumons une bougie, espérant que sa flamme vacillante éclairera le chemin de ceux qui se sont égarés. Nous attendons avec impatience la vibration du gong qui ouvre la séance, car elle ouvre pour nous un espace sacré.

Qu'est-ce qui favorise encore cette atmosphère inoubliable du jeudi ? Peut-être de devoir chercher chaque semaine des allumettes, symbole de notre quête de lumière. Et, entre les sessions, mettre des mots sur ce qui est en nous. De voir combien les problèmes peuvent être résolus différemment, et comment on peut parler de soi-même après une session dans l'immobilité, et après s'être immergés dans la répétition fidèle du mantra.

Parfois nous nous posons des questions qui résonnent longtemps, et enfin nous constatons que, grâce à notre liberté intérieure, nous avons vraiment le courage de chercher les réponses.

Après avoir médité pendant un mois, nous avons peint une affiche pour exprimer ce que nous ressentions : des croix, les tombes, des sentiers qui descendent et les nombreux points d'interrogation... Un an plus tard, un autre dessin figurait ce qu'était la méditation pour nous. Beaucoup plus positif, il montrait ce que nous partageons dans notre très spéciale espèce de liberté ! ■

KC,

éducateur,

agent du service des prisons,
conseiller au centre de détention
de Szczecin (Pologne)

Argentine Un séminaire Meditatio sur la violence



La communauté d'Argentine a organisé, l'été dernier, un séminaire intitulé « La contemplation dans un monde violent » à l'University of Argentina Social Museum. Cinq intervenants internationaux ont développé ce thème dont Adolfo Pérez Esquivel, prix Nobel de la paix,

et James Alison. Parallèlement s'est déroulée à Buenos Aires une conférence sur le thème de « La violence et le sacré, René Girard : de nouvelles lumières sur la vie chrétienne d'aujourd'hui », présentée par Jung Mo Sung et James Alison, spécialiste de l'anthropologue français. ■

Rapport financier 2013

Développer notre mission

Notre communauté partage gratuitement le don de la méditation qui a déjà touché notre propre vie. Elle a le potentiel de changer le monde par la simple ouverture du cœur humain.

Chaque jour, je me sens si heureux de partager cette vision avec tant de membres et d'amis de notre communauté, ceux qui apportent une contribution incalculable par leur propre pratique de la méditation, en tant que bénévoles, en donnant du temps, en animant des groupes, en enseignant aux enfants, aux défavorisés, aux personnes handicapées, unissant les aspects mystiques et sociaux de



l'Évangile avec ceux qui donnent généreusement de leurs ressources afin que nous puissions continuer à donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement.

En 2013, le Centre international a soutenu des milliers de méditants et plus de 2300 groupes avec du matériel gratuit pour initier et accompagner leur parcours de méditation, y compris le CD trimestriel Meditatio, le site Web et les courriels quotidiens et hebdomadaires.

En 2013, je me suis rendu dans plus de dix-neuf pays, y compris le Myanmar où la méditation chrétienne a été introduite en août dernier. Nous avons pu produire 14 nouvelles publications, dont 24 traductions ont été faites dans 10 langues différentes. Des événements marquants ont eu lieu, tels que le Chemin de la Paix en Inde avec Sa Sainteté le dalaï-lama.

Notre Centre international a continué de soutenir des milliers de bénévoles qui servent notre mission dans une centaine de pays.

Un grand merci pour tous vos dons qui se transforment en valeurs qui n'ont pas de prix.

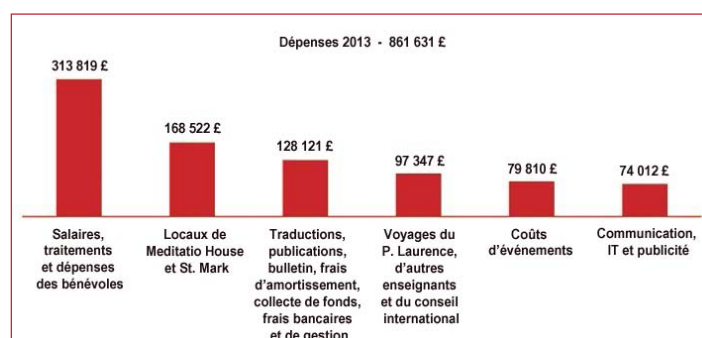
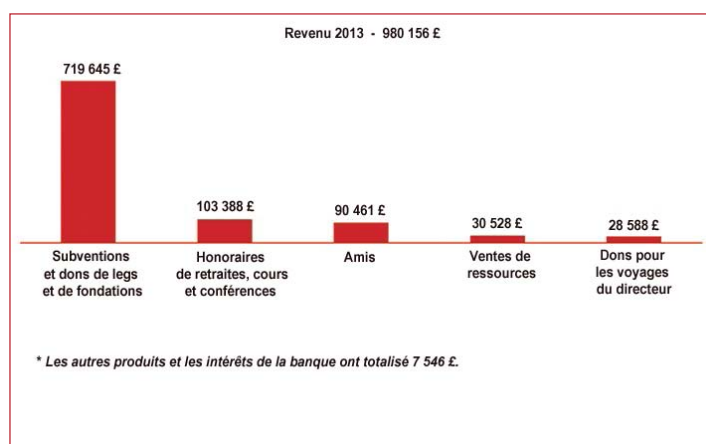
Avec amour

Laurence

Ressources et dépenses en 2013

La fonction du Centre international est de servir chaque communauté nationale et, finalement, chaque méditant qui pratique dans cette tradition. Entre janvier et décembre 2013, nous avons reçu un revenu total de 980 156 £ et dépensé 861 631 £ pour poursuivre de notre mission. Les ressources et les dépenses sont réparties ci-dessous.

L'excédent de 118 525 £ aidera à financer notre mission en 2014. Pour télécharger le rapport administratif complet



de 2013, aller sur <http://tiny.cc/report2013>. Il est établi par Chris Whittington, chef des opérations de la WCCM, qui a rejoint l'équipe en mai 2014. Un lien vers une présentation de Chris faite en juillet au séminaire John Main de Chicago est disponible sur <http://tiny.cc/chrisWCCM>.

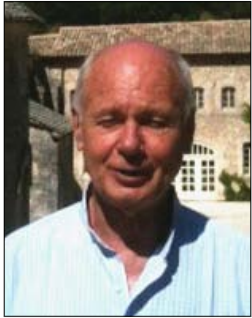
Dans la paix et la gratitude,

Clem Sauvé

Clem Sauvé,
président du conseil international

La communauté en France

À Saint-Saturnin-sur-Apt (84) Une voie pour vivre l'Évangile



Jacques Chanet a commencé à méditer dans les années 2003-2004 « grâce à Internet ». Il avait découvert la méditation zen avec Pierre Philippon. Mais, précise-t-il, « Je n'étais pas

très à l'aise dans cette pratique aux références bouddhistes. » C'est alors qu'il surfe sur Internet, tombe sur le site de la méditation chrétienne, s'abonne à la Lettre hebdomadaire. Le déclic : « Elle me procurait une sorte d'apaisement et de réconciliation. » Il continue alors à méditer, se sachant alors « inscrit dans une tradition chrétienne. » Les débuts sont un peu chaotiques : « un grand fil discontinu ! ». Il rejoint un groupe à l'Isle-sur-la-Sorgue, puis décide de créer son groupe à Saint-Saturnin, avec pour objectif principal de faire connaître la méditation chrétienne dans son entourage. « C'est doublement important pour moi, car méditer est une voie pour vivre l'Évangile dans le quotidien qui correspond bien à l'époque. »

La deuxième raison est tout aussi importante : « Beaucoup de gens se sont éloignés de l'Église, et la méditation chrétienne leur permet de retrouver une relation régulière avec les écritures... » Il médite quotidien-

nement, depuis que sa compagne, Anne-Marie, est venue vivre sous son toit.

Coup de pouce de la « Providence ». Il rencontre régulièrement à l'abbaye de Sénanque Alain, secrétaire de l'association d'aide aux sans-abris, dont il est le trésorier, et qui accepte de s'embarquer dans l'aventure, de même que Clarisse présidente de l'école Montessori qu'elle a créée dans la région. La compagne d'Alain, Claire, les rejoint très vite, et le mari de Clarisse, Sébastien, est lui aussi assez assidu aux rencontres du mardi à 11h. Clarisse amène une amie, Amina, et Catherine, venue d'une commune proche, va aussi intégrer le groupe.

Une icône du Christ

Chez Jacques, un drap blanc sur la table basse, une icône du Christ en croix sur un chevalet, une bougie plantent le décor. « Je préfère qu'on entre assez vite dans la méditation, avec la prière d'ouverture et la lecture des lettres de Kim Nataraja. » Le gong marque le moment où chacun descend à l'intérieur de lui-même, s'installant dans le silence pendant 30 minutes. Après la petite lecture finale – parfois quelques versets d'Évangile – chacun a la possibilité de dire ce qu'il a vécu, ressenti. « Je laisse les gens s'exprimer, en prenant soin de parler le dernier pour ne pas donner un "la" particulier à l'échange », précise Jacques.

Après le temps de méditation, vient le repas apprécié par tous, qui favorise indéniablement la convivialité et « permet de nouer des liens plus profonds ».

Mais ce mercredi d'automne, le rendez-vous a lieu chez Claire et Alain, dans une maison de potier à quelques encablures des collines d'ocre de Roussillon. Car la particularité des méditants du Vaucluse est d'itinérer entre trois demeures, la troisième étant celle de Clarisse et Sébastien à Viens. « On fait entrer les autres membres du groupe dans notre intimité et on la partage par le repas. Cela crée un lien supplémentaire, apprécie Jacques. J'ai le sentiment que chez les uns et les autres je suis un peu chez moi. Ce sont des lieux où on sait qu'on va se retrouver, partager des moments forts... »

Huit personnes sont au rendez-vous, dont Marie-Claude, qui a médité avec des Tibétains, et se joint au groupe pour la première fois. Francis, qui médite habituelle-

Une profonde sérénité

« J'ai rencontré la méditation lors d'une formation de massage il y a douze ans. Quelque temps plus tard, alors que je traversais une période difficile, je me suis tournée vers la méditation zen. J'ai pratiqué très assidûment durant deux années (1h tous les matins). Grâce à ces temps de méditation, je savourais davantage la vie, j'en voyais toute sa beauté. Pourtant, je ne parvenais pas à m'engager au-delà. Un déménagement m'a éloigné du dojo et j'ai rencontré des méditants chrétiens dans mon nouveau lieu de vie. J'ai apprécié l'accueil et l'ouverture de ce groupe et c'est ainsi que j'ai poursuivi ma pratique. Aujourd'hui, la méditation m'offre un refuge, un réconfort, une profonde sérénité et une joie fabuleuse. »

Clarisse, Viens (84)

ment avec le groupe de l'Isle-sur-la-Sorgue, apprécie son rendez-vous quotidien avec l'intériorité : « Ce n'est jamais aussi long que je le voudrais, mais pour moi c'est essentiel ! ». Alain, lui, qui avoue être arrivé sur la pointe des pieds, savoure de plus en plus ces temps de pause : « Au début, ça peut paraître restrictif : se contraindre à rester immobile, faire abnégation de toutes les choses qui nous passent par l'esprit... » Mais, reconnaît-il, « le travail de fond, c'est s'y tenir, jour après jour, prendre un temps... Il faut de la rigueur, mais c'est primordial. »

Jacques qui, par ailleurs, a un agenda très rempli, ne souhaite pas faire de prosélytisme pour agrandir le groupe. Pourtant, avoue-t-il, il parlerait volontiers de la méditation au curé d'Apt, si l'occasion s'en présentait, ou à des amis proches comme il l'a fait avec un des acteurs de la Fondation des trois Cyprès qu'il a fondée. En 2015, il espère pouvoir fédérer les groupes voisins, celui de l'Isle-sur-la-Sorgue et celui d'Avignon. Car, affirme-t-il, « ce que j'attends aussi d'un groupe de méditation c'est que petit à petit on devienne vraiment amis, en se connaissant, en s'appréciant, en prenant soin les uns des autres ». ■

Fiche d'identité

Date de naissance

Novembre 2013
à Saint-Saturnin-sur-Apt (84490)

Fréquence des rencontres

Mardi à 11h tous les quinze jours
à Saint-Saturnin (84), Viens (84) ou
Roussillon (84).

Signe particulier

Le groupe est itinérant et se réunit dans
trois demeures différentes. Un repas
clôt chaque rencontre.

Contact

Jacques Chanet
Tél. : 06 07 46 08 09
Courriel : jacques.chanet@m4x.org
Site : <http://jesoutienslestroiscypres.fr/>

Martine Perrin

Rencontre des animateurs de groupe de méditation

Le vent souffle où il veut...



Au fin fond de la Bourgogne rurale, la maison est massive : elle a vu grandir la petite Thérèse Labouré. Une fille de paysan qui verra la Sainte Vierge lui apparaître en 1830, un peu en prologue de son apparition à Lourdes auprès de Bernadette. C'est dans le lieu habité par cette tradition des Filles de la Charité qu'une trentaine d'animateurs des groupes de méditation chrétienne se sont retrouvés du 28 au 30 novembre 2014 sous la houlette bienveillante des six membres du comité de pilotage, et de sa coordinatrice nationale, pleine d'enthousiasme vivant, Sandrine.

En relecture de ces deux jours de retrait du monde, j'ai vécu le mouvement de la communauté que je pourrais résumer avec l'image du sapin : un tronc qui monte haut et des branches en développement.

D'abord, un comité qui a beaucoup travaillé pour redonner une structure, une assise associative en cohérence avec la réalité actuelle d'une communauté en extension depuis sa naissance dans les années 2000. Là, nous est proposé un tronc solide pour que chacun, comme une branche de sapin, puisse trouver une place dans cette communauté déjà

forte de près de 40 groupes de méditation en France. Ainsi, les animateurs de groupe deviendront, en 2015, les membres actifs d'une association nationale aux statuts modifiés.

Ensuite, un message à la fois ouvert et précis de la représentante souriante du comité international, Catherine Charrière, qui connaît bien Laurence Freeman pour l'avoir accompagné plusieurs années.

Elle soutient l'élan de la communauté en France, mais tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'une entreprise de marketing avec une stratégie pour augmenter le nombre de communautés et de méditants. Elle rappelle l'esprit souhaité par Laurence Freeman : pas de *pushing* (pression, forcing), bien davantage un encouragement à ce que chaque méditant, et en premier lieu les animateurs de groupe, enracinent deux fois par jour leur propre pratique dans une foi incarnée.

De son côté, Éric Clotuche, notre sage philosophe, fait un exposé sur l'anthropologie chrétienne, corps, âme, esprit, *pneuma* en grec, à ne pas confondre avec l'âme (*psyche*). Il rappelle que la démarche spirituelle est avant tout vécue dans le lâcher prise et la gratuité. Gratuité : méditer

30 minutes sans chercher de résultat. Alors que le développement personnel est davantage celui d'un choix de moyens, de techniques au service d'une progression vers un but pour soi.

Sous le regard de sainte Catherine Labouré présente dans la petite chapelle des sœurs, les temps de méditation dans la profondeur du silence, où nous étions proches les uns des autres, ont été porteurs de ce nouveau souffle. Le sapin est en croissance, ses branches peuvent grandir dans le vent du souffle d'Espérance

Michel Bernard,

animateur du groupe de Montpellier (34)

Agenda

Les Rencontres nationales de la méditation chrétienne 2015

auront lieu les 13, 14, 15 mars à l'abbaye Saint-Jacut-de-la-Mer (22 750). James Alison, prêtre, théologien et écrivain anglais, donnera la réplique à Kim Nataraja, membre du bureau international de la CMMC sur le thème : « Quêtes de sens ».

Le Christ, nous dira James Alison, constitue le sens de la vie humaine et lui donne sa plénitude de vie. C'est son désir qui nous met en mouvement. Comment, dans cette perspective, le désir du Christ parvient-il à nous recréer ? Kim Nataraja, qui fait partie du bureau international de la CMMC, orientera ses exposés sur le thème du sens que nous donnons à notre propre vie. Même si chacun a une réponse personnelle, nous pouvons, en entrant de plus en plus profondément dans le silence par le biais de la méditation, pénétrer plus profondément la vérité de ce sens.

Focus Jack Murta Partager le don du silence



Il y a un certain nombre d'années, je me suis sérieusement demandé comment je pouvais m'engager davantage envers Jésus, tout en gardant à l'esprit ma famille et mes responsabilités professionnelles.

J'avais été auparavant pendant dix-huit ans membre du Parlement canadien, occupant deux postes de ministre du gouvernement, puis j'ai passé les seize dernières années dans les affaires de la communauté canadienne. Ma recherche a pris fin à cette époque : une conversion intérieure m'a amené à rejoindre l'Église catholique puis, en lisant Henri Nouwen et Thomas Merton, j'ai éprouvé une attirance et un véritable enthousiasme pour la vie contemplative. Cela m'a conduit à John Main, à ses enseignements et à la pratique de la méditation. Au cours des dix dernières années, la méditation a considérablement modifié toutes mes activités.

Une de mes responsabilités actuelles est l'organisation du petit-déjeuner annuel de la Canadian National Prayer

et également du petit-déjeuner hebdomadaire du Parliamentary Prayer qui a lieu dans notre Parlement canadien. Les politiques de tous les partis se réunissent chaque semaine pour parler de leur foi dans une atmosphère de confiance. J'anime également deux des quarante groupes et quelques de méditation chrétienne de la région d'Ottawa. Un groupe se réunit dans une grande église du centre-ville et l'autre dans un foyer d'hébergement pour des hommes sans-abri.

La méditation chrétienne est pour moi un cadeau extraordinaire, car j'ai trouvé des amitiés chaleureuses dans les groupes hebdomadaires, les retraites et les ateliers que j'ai fréquentés. Mais, surtout, elle m'a permis de trouver ce lieu paisible où, deux fois par jour, je peux

Je me rends compte maintenant que l'on peut partager le don du silence et de l'immobilité avec des fidèles de toutes religions

être immobile et m'asseoir simplement en silence avec mon Dieu d'amour. Je me rends compte maintenant que l'on peut partager le don du silence et de l'immobilité avec des fidèles de toutes religions et que, dans la pratique de la méditation, nous nous enrichissons mutuellement les uns les autres.

La méditation est d'une grande aide pour les plus démunis de notre société. Je fais partie du conseil d'un grand foyer pour les sans-abri en Ontario, la Mission

d'Ottawa. C'est une institution caritative qui propose des services et des programmes d'aide pour répondre aux besoins toujours changeants des sans-abri de la capitale du Canada. La mission leur fournit des aliments, des vêtements, un logement, une formation qualifiée, et vient en aide aux personnes qui cherchent à sortir de la drogue. Nous nourrissons 1300 personnes par jour, hébergeons 275 personnes chaque nuit et faisons travailler 600 bénévoles par mois. La méditation est apaisante pour les personnes en situations de stress dues à la dépendance et à la rue. Elle est d'une grande utilité pour contrôler l'anxiété et la frustration, et aide à tranquilliser le corps et l'esprit.

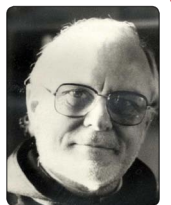
Je pense souvent à John Main qui nous a rappelé dans ses nombreuses conférences que la pratique de la méditation chrétienne nous entraîne dans la réalité même, non seulement la réalité ultime, mais la réalité de la vie quotidienne autour de nous. Je pense que ce que nous faisons de nos vies, et la façon dont nous prenons soin des autres, font autant partie de l'expérience de méditation que ce que nous en faisons en nous recueillant dans l'immobilité et le silence.

Maître Eckhart, le grand dominicain du XIII^e siècle, a dit un jour que « Dieu est présent partout, à la fois dans et hors de la méditation. » C'est tellement vrai ! La méditation m'a permis d'être conscient de la présence continue de Dieu dans chaque activité. Elle est le fondement de ma vie. La méditation est ce vers quoi je me tourne continuellement, jour après jour. ■

Jack Murta

Un mot de John Main

« Le sentiment de paix est le sentiment d'être intact, d'être rassemblé, d'être entier. Ce n'est pas seulement le sentiment d'être apaisé. Ce n'est pas cela ; c'est quelque chose de beaucoup plus positif. »



Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Dominique Lablanche et Chantal Mouglin (traductions), Michel Bernard, Leonardo Côrrea, Laurence Freeman, Jack Murta, Martine Perrin, Clem Sauvé, David Tacey, Sandrine Hassler-Vinay. Les photos des pages 1 et 11 sont signées Marc Guichard.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde 13004 Marseille. vinaysandrine@yahoo.fr

Publications : <http://www.mediamedia.com>

Centre international : WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni

Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org